

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene VI.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:obv:ha33-1-219290

Le Marquis de CONCHINY, *troublé.*

Comment, Monsieur ! ... moi ! pourriez-vous me croire capable ? Mais voici le Roi de retour.

S C E N E VI.

HENRI IV. Le Duc de SULLY.

Le Roi s'arrête à la porte de la Galerie. Le Duc de Sully & le Marquis de Conchiny vont à lui ; ce dernier entre dans l'antichambre du Roi ; il doit y rester en vûe avec le Duc de Bellegarde pendant la Scene ; M. le Marquis de Praslin & quelques autres Personnages muets, ainsi que les Officiers des Chasses ci-dessus, resteront aussi dans cette piece, & marqueront leur curiosité & leur inquiétude de l'événement de cet entretien.

HENRI, *donnant ses ordres à l'entrée de la galerie.*

Bellegarde, d'Aumont, Brissac, Du plessis, Matignon, Villars, la Châtre, Clermont, & vous aussi Monsieur de Montmorenci, tenez-vous tous quelques momens dans cette piece-ci, je vous prie; nous partirons après pour la Chasse; mais j'ai à parler auparavant, en particulier, à Monsieur de Sully. Marquis de Praslin ?

LA PARTIE DE CHASSE

Le Marquis de PRASLIN. *

Sire. . . .

HENRI, *au Marquis de Praslin.*

Tenez-vous aussi là-dedans; & mettez à cette porte deux de mes Gardes en sentinelle, avec la consigne de ne laisser entrer personne dans ma Galerie. N'en faites pourtant pas fermer les portes; je ne m'embarasse pas que l'on nous voie, mais je ne veux pas que l'on soit à portée de nous entendre.

M. de Praslin pose lui même les deux sentinelles en dehors de la Galerie.

HENRI, prenant *M. de Sully* par la main, & l'amenant sans rien dire jusqu' au bord des lampes, quittant ensuite sa main, il le regarde, & reste un moment sans parler.

Eh bien? Monsieur, la façon dont nous sommes ensemble, depuis six semaines; le froid que je vous marque, & la contrainte dans laquelle nous vivons vis-à-vis l'un de l'autre; vous vous accommodez donc de tout cela, Monsieur? vous n'en êtes donc point inquiet?

Le Duc de SULLY, *d'un air noble & respectueux.*

Sire, avec tout autre Prince que Henri, je me croirois perdu, en voyant que vous m'avez retiré cette bonté familière que vous me témoig-

* *Note Historique.* Charles de Choiseul, Marquis de Praslin, mort Maréchal de France en 1629, étoit Capitaine des Gardes de Henri IV. Ce fut lui qui en 1602, arrêta le Comte d'Auvergne au Château de Fontainebleau.

nies toujours; mais avec Votre Majesté, j'ai pour moi votre équité, vos sentimens; . . . oserois-je dire votre amitié, & mon innocence! tout cela me rassure & je suis tranquille.

HENRI *d'un air un peu attendri.*

Cette tranquillité peut marquer, je vous l'avoue, le témoignage d'une conscience pure, & qui n'a point de reproches à se faire; mais, cependant, Monsieur, vous ne pouvez pas ignorer que toute la France crie, & m'adresse des plaintes contre vous, & vous gardez le plus profond silence.

Le Duc de SULLY, *d'un air ferme & respectueux.*

Oui, Sire, c'est dans un silence respectueux que je dois attendre que Votre Majesté m'ouvre la bouche sur des faits, dont il n'y a pas un seul qui ne soit de la plus grossière calomnie . . . Parler le premier à Votre Majesté, de toutes ces imputations odieuses & absurdes, c'eût été en quelque façon leur donner du crédit & en reconnoître la vérité. Il ne me convient pas de craindre de pareilles accusations, auxquelles vous-même ne croyez pas, Sire.

HENRI, *avec bonté.*

Eh mais, mais . . .

Le Duc de SULLY, *reprenant avec force.*

Non, Sire, vous n'y croyez pas. Il n'y a qu'une seule de ces accusations qui ait quelque air de la vérité, ou pour mieux dire, de la vraisemblance. *Tirant de sa poche un papier.* C'est ce billet de moi, que vous me renvoyâtes hier au soir par la Varenne; quatre mots que j'ai mis au bas,

vous en développeront toute l'énigme. Que Votre Majesté daigne jeter les yeux sur l'explication que j'en donne. *Il donne au Roi ce papier.*

HENRI.

Je tombe de mon haut. *Prenant la main du Duc de Sully.* Ah! Monsieur de Rosny! comme ils m'ont trompé! les cruelles gens!

Le Duc de SULLY.

Quant aux satyres, & sur-tout, Sire, au libelle fait par Juvigny, avec tant de force de style & d'éloquence, & que j'ai lû tout aussi bien que Votre Majesté...

HENRI, *l'interrompant avec feu.*

Quoi! vous l'avez lû, Rosny? & vous n'êtes pas venu tout de suite, pour vous expliquer avec moi?

Le Duc de SULLY, *l'interrompant.*

Non, Sire, je l'ai méprisé. Ce n'est pas que si Votre Majesté m'en eût parlé la première, j'eusse voulu, & que je veuille encore avoir l'orgueil criminel de ne point entrer dans les détails d'une justification qui doit...

HENRI, *l'interrompant.*

Qu'appellez-vous justification, mon ami? Ventresaintgris, l'éclaircissement que vous me donnez sur ce billet, répond lui seul à tout; à tout; & je n'ai plus rien à entendre.

Le Duc de SULLY, *avec le plus grand feu.*

Pardonnez-moi, Sire, il est de toute nécessité que vous ayez la bonté d'entendre ma justification, & la voici... Depuis trente-trois ans je vous sers; j'ose dire plus, je vous aime. A mon

attachement inviolable pour Votre Majesté, se joint l'honneur, dont je ne me suis & dont je ne veux jamais m'écarter; ils se réunissent l'un & l'autre à mon intérêt personnel, qui est de vous servir jusqu'à mon dernier soupir. . . . ce sont-là mes vrais sentimens. . . . Pour vous persuader au contraire, ou que je veux, ou que je puis vous trahir, mes ennemis couverts, ces petites gens, n'établissent dans leurs propos, & dans leurs libelles, que des possibilités purement chimériques. . . Eh! en effet, quel seroit mon but dans une trahison prise dans le grand? . . . De me mettre votre Couronne sur la tête? . . . Vous ne me croyez pas assez dépourvu de jugement pour tenter l'impossible? De la faire passer à quelqu'autre branche de votre Maison, ou à quelque Puissance étrangère? ah! mon Prince! ah, mon Héros! quel autre Monarque, quelles Puissances, quels Etats, peuvent jamais élever ma fortune aussi haut, que vous avez élevé la mienne?

HENRI, *le serrant dans ses bras.*

Ah! mon cher Rosny! mon cher Rosny!

Le Duc de SULLY, *poursuivant avec feu.*

Ah, mon cher Maître! vous le ferez toujours. . . Vous m'aimez, vous m'estimez. . . oui, Sire, vous m'estimez au point, que j'ai la noble présomption de croire que vous n'avez point eu (dans cette affaire-ci-même) de soupçons réels sur ma fidélité; ce que j'appelle de véritables soupçons. Non, Sire, vous n'en avez point eu.

HENRI, *reprenant vivement.*

Pour de vrais soupçons, non, mon ami, je n'en ai point eu; à peine étoient-ce de légères inquiétudes, ... & si foibles encore, qu'elles n'avoient aucune tenue. Eh! tiens: mon cher Rosny, je vais t'ouvrir mon cœur: je n'eusse même jamais eu ces légères inquiétudes; jamais l'on ne fût parvenu à me donner les moindres ombrages sur ta fidélité, si nous eussions tous les deux vécu dans un autre tems. Mais dans ce siècle affreux, dans ce siècle de troubles, de conspirations, de trahisons; où j'ai vu, où j'ai éprouvé les plus noires perfidies; de la part de ceux que j'avois traité comme mes meilleurs amis; où j'ai pensé être mille fois le jouet & la victime de la scélératesse de leurs complots; ... tu me pardonneras bien, mon cher ami, ces petites échappées de défiance... Je les réparerai, Monsieur de Rosny, par de nouveaux bienfaits, qui porteront au plus haut degré d'élévation, & vous & votre Maison. Je veux que...

Le Duc de SULLY, *l'interrompant avec feu.*

Arrêtez, Sire, vos bontés pour moi iroient peut-être trop loin; il faut y mettre des bornes. Vos malheurs, & les plus noires ingrattitudes, ont dû nourrir & étendre vos défiances; que votre cœur n'en ait plus désormais pour moi, ... je le mérite... mais que Votre Majesté mette la plus grande prudence, & une extrême circonspection dans les bienfaits dont Elle voudroit encore m'honorer... Je suis le premier à lui demander à genoux, de ne jamais me donner de Places fortes,

de Principautés; en un mot, de ne jamais me faire de ces sortes de graces qui pussent me donner la possibilité de me déclarer Chef de Parti, si je voulois le tenter. Ces graces-là, Sire, sont des armes qui n'en feroient jamais pour moi; mais je veux ôter à mes ennemis le prétexte de m'en faire des crimes.

HENRI, *avec la plus grande vivacité de sentiment.*

Grand-Maître, tu n'auras jamais d'ennemis à craindre, tant que je vivrai.

Le Duc de SULLY, *après s'être incliné pour le remercier.*

Ah! Sire, plutôt à Dieu que cela fût vrai! mais cet entretien-ci est la preuve du contraire, & des effets cruels que peuvent produire des calomnies travaillées de main de Courtisan.

HENRI, *avec la dernière vivacité.*

Eh mais, elles n'en auroient produit aucuns, si depuis que je vous boude, cruel homme que vous êtes! vous eussiez voulu venir bonnement vous éclaircir avec moi... Ah! Rosny, cela n'est pas bien à vous. Depuis trente ans que je vous ai juré amitié, moi, je n'ai rien eu sur le cœur que je ne l'aie déposé dans votre sein: projets, affaires, plaisirs, amitiés, amours, chagrins domestiques, je vous ai tout confié; & vous, vous vous tenez sur la réserve pour une mince explication avec moi! est-ce là être mon ami? ... Ah! les larmes m'en viennent aux yeux! ... Les Princes ne peuvent-ils donc avoir un ami?

Le Duc de SULLY, *du ton le plus attendri.*

Ah, mon adorable Maître! cette force, cette vérité de sentiment m'éclaire à présent sur ma

faute. Oui, Sire, j'ai eu tort de ne m'être pas expliqué dès le premier instant, & de...

HENRI, *avec la plus grande vivacité.*

Oui, Monsieur, & vous sentiriez encore mille fois davantage votre tort, si vous saviez, mon ami, ce que j'ai souffert, moi, pendant notre espèce de brouillerie. Que cela n'arrive donc plus; je ne veux pas que nos petits dépits durent plus de vingt-quatre heures; entendez-vous, Rosny?

Le Duc de SULLY, *avec passion.*

Oh! je les préviendrai dès leur naissance! Ah, Sire! . . . ah, mon ami! . . . pardonnez au trouble de mon cœur, . . . ce mot qui vient de m'échapper. . .

HENRI, *avec la dernière vivacité.*

Appelle-moi ton ami, mon cher Rosny, ton ami. Eh! que je l'ai bien sentie cette amitié que j'ai pour toi! Tiens: lorsque tout-à-l'heure, avant de passer chez la Reine, je me suis contraint à te faire un accueil froid, & que je t'ai appelé *Monsieur*, te rappelles-tu de ne m'avoir répondu que par une inclination de tête, & une révérence profonde? Eh bien! en voyant ta douleur & ton attendrissement, mon cher Rosny, peu s'en est fallu quodans ce moment je ne t'aie jetté les bras au col, & que je n'aie commencé par-là notre explication.

Le Duc de SULLY, *dans le dernier attendrissement & d'une voix entrecoupée.*

Ah, Sire! ce dernier trait. . . ah! permettez qu'avec les larmes de la joie, . . . & de la plus